

---

## La subordination en français – le classement des subordonnées dans les grammaires conçues en contexte tchèque

*Subordination in French - the classification of subordinates in grammars written  
in the Czech area*

**Ondřej Pešek**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/5675>

DOI : 10.4000/cediscor.5675

ISSN : 2108-6605

**Éditeur**

Presses Sorbonne Nouvelle

**Édition imprimée**

Pagination : 19-32

ISBN : 978-2-37906-049-6

ISSN : 1242-8345

**Référence électronique**

Ondřej Pešek, « La subordination en français – le classement des subordonnées dans les grammaires conçues en contexte tchèque », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/5675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.5675>

---

Les carnets du Cediscor



## La subordination en français – le classement des subordonnées dans les grammaires conçues en contexte tchèque

*Subordination in French - the classification of subordinates in grammars written in the Czech area*

par Ondřej PEŠEK

### Résumé/Abstract

L'article porte sur la subordination phrastique et, plus particulièrement, sur les différents types de classement des subordonnées proposés dans les grammaires du français écrites par des auteurs tchèques. L'objectif de l'article est de décrire et d'expliquer les effets de contextualisation qui se manifestent dans ces grammaires. D'abord nous présentons la subordination en tant que phénomène grammatical, ensuite nous rendons compte des critères de classement des propositions subordonnées utilisés dans les grammaires françaises, puis nous relevons les particularités de la tradition grammaticale tchèque pour enfin analyser la manière dont la subordination est traitée dans les grammaires de français conçues par des auteurs tchèques. Nous montrons la manière dont les grammaires tchèques du français reflètent la double influence du discours grammatical français et tchèque à propos de la subordination et nous constatons quelques incompatibilités plus ou moins prononcées.

*The article deals with subordination and, more particularly, with the different types of classifications of subordinate clauses proposed in French grammar books written by Czech authors. The purpose of the article is to describe and to explain the effects of contextualization in these grammars. First, we present subordination as a grammatical phenomenon, then we report the classification criteria of subordinate clauses used in French grammars and we describe the specificities of the Czech grammatical tradition. Finally, we analyze how subordination is discussed in French grammars written by Czech authors. We explain the way Czech French grammars reflect the double influence of French and Czech grammatical discourse on subordination and we point out quite a few incompatibilities.*

### Mots-clés/Keywords

Subordination, contextualisation, grammaires du français, grammaires tchèques, enseignement de la grammaire, discours grammatical

*Subordination, contextualization, grammars of French, Czech grammars, teaching of grammar, grammatical discourse*

Les grammaires de langues étrangères conçues par des auteurs provenant du même pays que l'apprenant et ayant la même langue maternelle que celui-ci représentent un élément incontournable du discours grammatical de l'enseignement scolaire « local ». D'autres éléments qui constituent ce discours déterminent le contexte dans lequel les grammaires de langues étrangères sont produites ; ce sont ces éléments qui influencent la structure interne de ces grammaires, les choix terminologiques opérés et les méthodes d'exposition utilisées. Autrement dit, ces éléments constitutifs du discours grammatical sont autant de facteurs de contextualisation qui permettent d'expliquer les spécificités caractéristiques des grammaires locales<sup>1</sup>. En considérant le cas concret de l'enseignement du français dans les institutions scolaires tchèques, nous pouvons répartir ces facteurs contextuels en deux catégories générales : 1) le contexte du discours grammatical francophone à propos du français – véhiculé principalement par les manuels d'origine française et par les grammaires de référence provenant du milieu francophone ; 2) le contexte du discours grammatical tchèque à propos du tchèque - véhiculé principalement par les manuels de tchèque langue maternelle et par les grammaires de référence tchèques. Ainsi, les grammaires du français conçues par les auteurs tchèques doivent tenir compte d'une double influence et résoudre des incompatibilités plus ou moins prononcées. Cet effort de contextualisation aboutit à des adaptations spécifiques que les auteurs proposent dans le but de rendre leur discours plus opératoire, compte tenu du milieu dans lequel s'effectue l'enseignement de la langue étrangère (voir Beacco, Kalmbach, Suso López 2014). Ces adaptations sont des éléments clés pour l'analyse de la contextualisation, car elles représentent des marques distinctives du discours de ces grammaires.

L'étude présentée ici porte sur la subordination phrastique et, plus particulièrement, sur les différents types de classement proposés dans les grammaires du français écrites par des auteurs tchèques. Notre objectif est de décrire et d'expliquer, à propos de ce phénomène grammatical particulier, les effets de contextualisation qui se manifestent dans ces grammaires. Pour mener à bien cette analyse, il faut nécessairement prendre en compte les facteurs contextuels constitutifs que nous avons présentés ci-dessus. Ainsi, la première phase de notre analyse a porté sur la manière dont la subordination phrastique est abordée dans les sources qui relèvent des éléments contextuels 1) et 2). Étant donné l'étendue limitée de notre article, nous ne détaillerons pas les résultats de cette analyse préalable, notamment les éléments du groupe 1), mais les postulats que nous avancerons en tiennent pleinement compte.

Notre étude sera divisée en quatre parties : tout d'abord, nous présenterons la subordination en tant que phénomène grammatical ; ensuite, nous rendrons compte des critères de classement des propositions subordonnées utilisés dans les grammaires françaises ; puis nous relèverons les particularités de la tradition grammaticale tchèque, pour enfin analyser la manière dont la subordination est traitée dans les grammaires du français conçues par des auteurs tchèques.

---

1. Notre étude s'inscrit dans le cadre des recherches portant sur la contextualisation dans l'enseignement de la grammaire dont les principes ont été définis par les chercheurs réunis autour du projet GRAC (voir Beacco *et al.* dir 2014).

## 1. La subordination

La définition que nous donnerons de la subordination sera fondée sur des éléments consensuels que nous avons identifiés à travers les différentes sources, françaises et tchèques. Soulignons d'emblée que nous n'avons aucune ambition de proposer de nouvelles conceptions, qui ne feraient qu'augmenter le nombre de conceptions existantes. Notre objectif n'est que de nommer d'une manière univoque les bases linguistiques sur lesquelles la subordination et ses différentes typologies reposent.

La subordination à l'échelle de la phrase complexe est définie comme un rapport de dépendance entre deux propositions<sup>2</sup>. Ce rapport est donc orienté et hiérarchique, l'une des deux propositions est régissante, l'autre est dépendante, la proposition dépendante est dite *subordonnée*. Le terme *proposition* n'est pas banal et sa définition représente l'une des premières pierres d'achoppement de l'étude de la subordination au niveau phrastique. Les difficultés tiennent au fait que la proposition est considérée comme une structure prédicative, c'est-à-dire comme une structure articulée autour d'un prédicat qui détermine le cadre valenciel de cette structure. En tant que telle, elle couvre un ensemble de phénomènes relativement hétérogènes, regroupés autour d'un centre où se trouvent des éléments prototypiques et par rapport auquel on définit les éléments périphériques, plus ou moins éloignés du prototype. Les éléments centraux sont représentés par les structures dans lesquelles la prédication est réalisée par un verbe conjugué à un mode personnel, la proposition étant introduite par un mot subordonnant (conjonction en [1] et en [6], ou locution conjonctive en [8]). Près du centre, mais déjà à la périphérie de la catégorie se situent les structures articulées autour d'un participe [2], d'un gérondif [3] ou d'un infinitif [4] ; ces éléments étant considérés, dans les explications grammaticales, comme marqués par rapport aux éléments centraux. Les confins de la catégorie, d'ordinaire exclus de l'étude de la subordination phrastique, sont représentés par les éléments nominaux ayant diverses fonctions au sein de la phrase : compléments circonstanciels [5], compléments d'objet [9], apposition [7] :

[1]<sup>3</sup> Quand il est arrivé à Paris, Pierre nous a donné un coup de fil.

[2] À peine arrivé à Paris, Pierre nous a donné un coup de fil.

[3] En arrivant à Paris, Pierre nous a donné un coup de fil.

[4] Après être arrivé à Paris, Pierre nous a donné un coup de fil.

[5] Dès son arrivée à Paris, Pierre nous a donné un coup de fil.

[6] Comme il était malade, Pierre n'a pas pu participer à l'entraînement.

[7] Malade, Pierre n'a pas pu participer à l'entraînement.

[8] Pierre tient à ce que tu partes immédiatement pour Paris.

[9] Pierre tient à ton départ immédiat pour Paris.

Comme nous l'avons remarqué, le statut centre – périphérie de ces structures se répercute dans les descriptions de la subordination : les éléments périphériques, pour autant qu'on les traite sous l'étiquette *subordination*, sont décrits comme secondaires par rapport aux éléments centraux, parfois même comme « dérivés » de ceux-ci dans le but de raccourcir, de resserrer, de condenser l'énoncé « de départ ». Conformément aux objectifs de cette étude, nous nous

2. Voir en particulier Panevová dir. 2014 ; Garagnon et Calas 2002 ; Riegel *et al.* 1994.

3. Il s'agit d'exemples fabriqués pour les besoins de la démonstration.

contentons de constater ce fait sans entrer davantage dans le débat théorique concernant le rapport mutuel de ces structures.

## 2. Les critères de classement des propositions subordonnées utilisés dans les grammaires françaises

À la différence des manuels de FLE, dans lesquels la subordination ne fait pas l'objet d'un enseignement grammatical direct et ne représente qu'une sorte de « produit collatéral » d'un exposé dont le but primordial est différent<sup>4</sup>, les grammaires, elles, abordent la subordination d'une manière explicite, en tant que phénomène à part entière. Ainsi, une section particulière est consacrée à ce phénomène et cette section possède naturellement une structuration interne. Les auteurs des grammaires sont alors obligés d'opter pour un classement qui devient par là même le principe structurant de l'exposé présenté. Or la classification des subordonnées est loin de faire l'unanimité parmi les linguistes, ce qui a pour conséquence le fait que les présentations que font les grammaires de la subordination diffèrent sensiblement. Notre démarche est la suivante : sur la base d'une analyse de plusieurs grammaires et ouvrages spécialisés<sup>5</sup>, nous dégagons les critères généraux selon lesquels les subordonnées sont classées dans la tradition grammaticale française. Ces critères, que nous commenterons brièvement, nous serviront de référence dans la suite de l'exposé. Notre analyse a relevé cinq critères principaux : 1) morphologiques 2) fonctionnels 3) analogiques 4) distributionnels 5) sémantiques.

Les critères morphologiques reposent sur la morphologie des éléments joncteurs et des éléments verbaux de la subordonnée. La morphologie des joncteurs permet de distinguer à un premier niveau les propositions relatives, les propositions conjonctives et les propositions interrogatives indirectes ; au sein des conjonctives, on oppose celles qui sont introduites par la conjonction *que* à celles introduites par une autre conjonction (ou locution conjonctive). Selon la morphologie des verbes, on distingue les propositions à l'indicatif des propositions au subjonctif. Soulignons d'emblée que ce critère de la morphologie verbale n'est d'ordinaire employé qu'à titre secondaire.

Le critère fonctionnel est basé sur l'idée que les propositions subordonnées assurent une fonction au sein de la structure syntaxique de la phrase régissante au même titre que les constituants non phrastiques. Les différents types de subordonnées correspondent ainsi aux différentes fonctions syntaxiques que distingue la tradition : sujet, complément d'objet direct et indirect, complément circonstanciel, attribut, épithète (complément du nom). L'attribution

---

4. Soit la présentation dans les manuels suit un objectif communicatif (par exemple : « exprimer la cause, la conséquence, le temps, les sentiments », etc.), soit la problématique des subordonnées est abordée indirectement dans le cadre d'un exposé relatif à la morphologie (temps et modes verbaux, pronoms relatifs, conjonctions, etc.).

5. Nous avons pris en compte les ouvrages suivants : *Le bon usage* (éd. 2006), *Grammaire méthodique du français* (éd. 1994), *Nouvelle grammaire du français* (Cours de civilisation française de la Sorbonne, éd. 2004), *La grammaire. 2, Syntaxe* (éd. 2010), *La phrase complexe : de l'analyse logique à l'analyse structurale* (2002). Nous sommes conscient du fait que ces grammaires ont un statut et des finalités hétérogènes. Certains ouvrages ne peuvent être considérés comme des manuels (par exemple *Le bon usage*), d'autres en revanche (*La grammaire 2 – Syntaxe* ou *Nouvelle grammaire du français*) se définissent plutôt comme des grammaires destinées à des étudiants. Malgré cette hétérogénéité, l'ensemble de ces ouvrages représente des références qui façonnent le discours grammatical francophone.

de tel ou de tel type de subordonnée à une fonction donnée dépend de la manière dont on définit ces fonctions.

Le classement analogique postule une ressemblance observée entre les parties du discours traditionnelles et le fonctionnement des subordonnées. Il faut tout de même préciser que si on applique ce critère, c'est surtout aux propriétés syntaxiques des parties du discours que l'on se réfère. Ainsi distingue-t-on les propositions substantives, adjectives ou adverbiales qui sont celles qui jouent le même rôle que peuvent jouer dans la phrase un substantif, un adjectif ou un adverbe.

Les critères que nous avons appelés « distributionnels » sont liés à l'approche syntaxique basée sur la tradition de l'analyse en constituants immédiats. Les différentes propositions subordonnées sont ainsi assimilées aux constituants et leur définition comporte une spécification de leur statut distributionnel (propositions subordonnées constituant du groupe verbal [GV], constituant du groupe adjectival [GAdj], du groupe nominal [GN], etc.; propositions subordonnées équivalant à un groupe nominal, à un groupe adjectival, à un groupe adverbial GAdv., etc.)

Les critères sémantiques, selon lesquels on classe les subordonnées en fonction de leurs « sens », sont d'ordinaire employés dans un second temps pour compléter et pour affiner les classements opérés à l'aide des autres critères susmentionnés. Les auteurs ne manquent pas de rappeler l'imperfection de ce critère, en évoquant le problème de la subjectivité du descripteur et la multiplication incontrôlable des catégories.

Le plus souvent, en proposant les classements, les auteurs combinent les critères évoqués. La classification s'opérant à plusieurs niveaux, chaque niveau taxinomique peut être défini selon un critère différent.

La terminologie, elle, peut être assez variable. Soit l'auteur propose lui-même une terminologie, soit il opte pour une terminologie usuelle, mais les définitions qu'il en donne peuvent varier. Ainsi, par exemple, une proposition appelée « complétive » peut être définie comme une proposition introduite par la conjonction *que* (critère morphologique), comme une proposition qui se substitue à un substantif (critère analogique), comme une proposition qui assure le rôle des éléments régis par un noyau prédicatif (critère fonctionnel) ou comme une proposition équivalant à un GN constituant d'un GV, d'un GN ou d'un GAdj (critère distributionnel).

L'étendue limitée de cet article ne nous permet pas de détailler la manière dont ces différents critères sont appliqués dans les grammaires françaises analysées. À défaut d'une présentation exhaustive, nous nous contentons de faire une synthèse qui permet de dégager les tendances les plus caractéristiques de la tradition française. L'analyse des classifications des subordonnées opérées par les grammaires françaises nous a permis de mettre en évidence un fait significatif. Malgré les différences au niveau des critères appliqués, trois types majeurs émergent des classifications opérées : les propositions relatives (délimitées selon le critère morphologique), les propositions complétives (délimitées selon le critère morphologique et distributionnel) et les propositions circonstancielles (délimitées selon le critère morphologique, sémantique et fonctionnel). Ces catégories représentent une sorte de prototype de classement propre au discours grammatical français. Ce prototype fonctionne comme un pôle d'attraction auquel se réfèrent tous les classements, quels que soient les critères ou l'arrière-plan théorique choisis. Nous remarquons également que la tradition française privilégie

clairement le critère morphologique qui est appliqué systématiquement dans les classements et dans les définitions qui sont faites des différentes catégories.

### 3. La subordination dans la tradition tchèque

Si la tradition grammaticale française n'a été analysée que d'une manière synthétique, les spécificités du discours grammatical tchèque seront présentées plus en détail, car ce n'est qu'à travers ces éléments que nous pouvons saisir les effets particuliers de la contextualisation constatés dans les grammaires du français écrites par les Tchèques pour les Tchèques.

Dans la tradition grammaticale tchèque, la classification des propositions subordonnées s'effectue le plus souvent selon le critère fonctionnel. Pour être plus précis, les subordonnées sont présentées comme éléments de la structure de la phrase régissante. La manière dont elles sont décrites dépend donc de l'approche que chaque grammaire applique pour analyser la structure phrastique. Cette approche détermine non seulement le point de vue général mais aussi la terminologie utilisée et la structuration de la présentation. Ainsi, dans les grammaires qui privilégient l'approche valencielle, les subordonnées sont traitées en tant que moyen formel particulier qui sature les positions argumentales ou non argumentales du prédicat. Dans ces approches, la conception traditionnelle des fonctions syntaxiques prend une place secondaire (Panevová *et al.* 2014). Mais le plus souvent, l'approche valencielle se marie avec la tradition des fonctions syntaxiques, les auteurs postulant des correspondances entre les positions valencielles et les fonctions syntaxiques (Daneš *dir.* 1987, Grepl et Karlík 2001, Štícha *dir.* 2013). Les subordonnées sont ainsi classées et analysées de la même manière, en tant que fonctions syntaxiques de la structure prédictive régissante. La grammaire scolaire ne reflète les conceptions valencielles qu'avec un certain retard (parfois pas du tout) et continue à appliquer systématiquement l'analyse en fonctions syntaxiques.

En appliquant la terminologie usuelle des fonctions syntaxiques en tchèque, on distingue les catégories suivantes : *podmět* (sujet), *předmět* (objet), *přívlastek* (épithète, complément du nom), *doplňěk* (attribut), *přísluvěčné určení* (complément circonstanciel), *přístavek* (apposition). La conception de ces fonctions ne diffère pas radicalement de la tradition française, mais il y a tout de même un point qui nécessite un commentaire particulier : c'est la notion de *přívlastek* (épithète, complément du nom). La grammaire tchèque désigne par ce terme tout élément régi par un nom, qu'il soit adjectival ou non. S'il est adjectival (ou pronominal), il est appelé « *shodný* (accordé) » car il s'accorde grammaticalement avec le nom. Sinon, il est appelé « *neshodný* (non accordé) » car il ne s'accorde pas avec le nom. Ainsi, le terme *přívlastek shodný* peut correspondre au terme français *épithète* et le terme *přívlastek neshodný* au terme français *complément du nom*. Comme la question de l'accord ne concerne que les « *přívlastek* » adjectivaux, la distinction *shodný/neshodný* n'a pas de pertinence pour la typologie des subordonnées. Les différents types de propositions subordonnées correspondent systématiquement à ces fonctions, à une exception près : on ne distingue pas la catégorie des propositions subordonnées d'apposition.

Parallèlement à cette conception dominante pratiquée dans l'enseignement scolaire du tchèque, il existe une autre approche traditionnelle, qui a été appliquée dans le passé, mais qui est actuellement beaucoup moins répandue. Il s'agit d'une division tripartite qui combine trois critères différents. Les propositions subordonnées sont ainsi classées en *obsahové* (de



contenu), *vztažné* (relatives) et *přísluvné* (adverbiales). Les propositions de contenu sont délimitées selon le critère sémantique; elles expriment le contenu de la principale et sont régies typiquement par un verbe *dicendi* ou *sentiendi*; les propositions relatives sont délimitées selon le critère morphologique et les propositions adverbiales selon le critère analogique. Si l'enseignement scolaire du tchèque ne reflète guère cette division, elle reste néanmoins présente et son influence sur le discours grammatical tchèque est toujours perceptible.

#### 4. La subordination dans les grammaires du français conçues par les auteurs tchèques

Les grammaires de langues étrangères conçues en milieu tchèque reflètent nécessairement cette tradition, mais la manière dont elles le font dépend de plusieurs facteurs qui déterminent non seulement le discours utilisé, mais aussi la structuration interne de ces grammaires. Il s'agit notamment des facteurs suivants : a) la langue dans laquelle la grammaire est écrite b) le public auquel la grammaire est destinée c) l'arrière-plan théorique dont la grammaire se réclame d) la visée contrastive.

En République tchèque, cinq grammaires de français peuvent être considérées comme des grammaires de référence<sup>6</sup> : Otto Ducháček (1955), Věra Stauchová (1969), Jan Šabrůla (1986), Josef Hendrich, Otomar Radina et Jaromír Tláškal (1991) et Jitka Taišlová (2002).

Dans l'analyse, nous ne prendrons en compte que les trois dernières, car celle de Ducháček et celle de Stauchová sont trop anciennes pour pouvoir être évaluées par rapport au contexte du discours grammatical contemporain.

##### 4.1. *Francouzská mluvnice* [Grammaire française], Josef Hendrich, Otomar Radina et Jaromír Tláškal (1991)

Nous commençons notre analyse par la *Francouzská mluvnice* (désormais FM) écrite en 1991 par trois auteurs : Josef Hendrich, Otomar Radina et Jaromír Tláškal. La grammaire est rédigée en tchèque, les termes et les explications sont donc donnés dans la langue des utilisateurs visés (les locuteurs de langue maternelle tchèque). Dans la préface, les auteurs caractérisent leur grammaire par les points suivants : a) elle applique systématiquement la perspective contrastive b) elle se réclame des principes de la linguistique fonctionnelle tchèque c) elle tient compte de grands ouvrages grammaticaux publiés en France d) elle se propose de présenter la grammaire française d'une manière détaillée et complexe e) elle tient compte des expériences pédagogiques des auteurs, tous enseignants de français auprès d'un public tchèque.

Pour ce qui est de la subordination phrastique, qui nous intéresse ici, la FM mentionne deux principes de classement, le classement morphologique et le classement fonctionnel. Dans le cadre du classement morphologique, deux types sont distingués : les propositions subordonnées relatives (*vedlejší věty vztažné*) et les propositions subordonnées conjonctives (*vedlejší věty spojkové*). Les deux types de classement sont présentés comme distincts ; néanmoins, les auteurs postulent une corrélation forte : les relatives (*vztažné*) sont identifiées aux propo-

---

6. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive de tous les ouvrages publiés en République tchèque (ou en Tchécoslovaquie) pouvant être appelés « grammaire du français ». Mais, pour le reste, il ne s'agit que de compendiums plus ou moins abrégés ou de compilations créées *ad hoc* pour les besoins commerciaux.



sitions épithètes (*přívlastkové*, voir ci-dessus), les conjonctives (*spojkové*) couvrent toutes les autres fonctions. Nous supposons que les auteurs ont procédé de la sorte dans un souci pédagogique, car il peut être avantageux, du point de vue de l'apprentissage de la langue, d'exposer séparément la problématique des relatives, qui met en jeu la complexité morphologique des outils subordonnants, et la problématique des conjonctives. L'organisation de l'exposé trahit aussi l'influence de la tradition française, pour laquelle, comme nous l'avons vu, cette division est prototypique. Dans le contexte tchèque, il s'agit tout de même d'un amalgame malheureux. En effet, en identifiant les relatives aux « *přívlastkové* » (épithète), les auteurs se trouvent dans l'impossibilité de traiter dans le cadre du chapitre consacré aux relatives les cas du type

[10] Qui vivra verra.

[11] J'aime qui m'aime. etc.

dans lesquelles la relative exerce la fonction du sujet [10] ou du COD [11] et, inversement, de traiter comme « *přívlastkové* » les propositions du type

[12] L'idée qu'il viendra m'effraye.

qui appartiennent, du point de vue morphologique, aux propositions conjonctives. Une autre incohérence que nous avons identifiée au sein de l'exposé consacré aux propositions relatives/épithètes est liée au traitement des structures du type :

[13] Je les entends qui s'en vont.

Dans la tradition française, qui n'est d'ailleurs pas partagée par tous les grammairiens, ces structures sont appelées *propositions relatives attributives*. Les auteurs de la FM adoptent cette typologie en se servant du terme *vztažná věta doplňková*. La tradition tchèque connaît le terme *vedlejší věta doplňková* (*proposition subordonnée attributive*) ; elle y range les structures du type

[13'] *Slyším je, jak odcházejí.*

structure qui est d'ailleurs proposée, dans la FM, comme équivalente à la relative française. Remarquons que la structure tchèque n'est pas une relative : l'outil subordonnant est la conjonction *jak*, littéralement équivalent de *comme*

[13''] Je les entends comme ils s'en vont.

les structures relatives attributives étant impossibles en tchèque :

[13'''] \**Slyším je, kteří odcházejí.* (littéralement [13])

Dans les deux cas néanmoins, l'appellation *attributive/doplňková* fait référence à la fonction syntaxique que joue la relative/conjonctive au sein de la phrase régissante ; l'identification hâtive des relatives aux épithètes pose de nouveau un problème de cohérence terminologique.

Toutes ces incompatibilités résultent à notre avis de la tension qui existe entre les deux traditions grammaticales, française et tchèque, et que les auteurs s'efforcent de marier. D'ordinaire, la tradition française applique, au premier niveau de classement, le critère morphologique en distinguant ainsi, dans les faits et dans l'exposé, les propositions relatives. La tradition tchèque applique systématiquement le critère fonctionnel en distinguant ainsi la catégorie de *vedlejší věta přívlastková* (proposition subordonnée d'épithète) que la tradition

française ne connaît guère. Comme les relatives sont le plus souvent des expansions du nom dans le groupe nominal (donc « épithète » ou « complément du nom »), l'identification des relatives aux propositions épithètes est une solution de facilité, mais qui manque de rigueur du point de vue strictement grammatical.

L'exposé relatif aux propositions conjonctives est structuré selon le critère fonctionnel. Aucune division ultérieure basée sur le critère morphologique n'est opérée. Ainsi, les auteurs n'emploient pas le terme *proposition complétive* et les interrogations indirectes sont rangées sous la catégorie des propositions objets. Quant aux circonstancielles (*přísluvné*), elles sont divisées selon le critère sémantique. Les catégories distinguées correspondent à la tradition tchèque, qui ne diffère pas réellement de la tradition française : *místní* (de lieu), *časové* (temporelles), *příčinné a důvodové* (causales), *účelové* (finales), *účinkové* (consécutives), *podmínkové* (conditionnelles), *přípustkové* (concessives), *odporovací* (adversatives), *výjimečné* (d'exception), *způsobové* (de manière). À une exception près<sup>7</sup>, les auteurs ne mentionnent pas la possibilité d'exprimer ces différents types fonctionnels par les relatives.

À la fin de l'ouvrage, les auteurs ajoutent un index qui présente la terminologie grammaticale utilisée dans le livre, les termes tchèques se voient apposer un équivalent français. En consultant cet index, nous constatons quelques phénomènes intéressants pour notre propos. D'abord concernant le terme *přívlastek* : en tant que fonction syntaxique, les équivalents proposés sont « épithète » pour « *přívlastek shodný* » et « complément du nom » pour « *přívlastek neshodný* ». Pour ce qui est de la « *vedlejší věta přívlastková* », les auteurs proposent comme équivalent le terme *proposition adjective*, qui, comme nous l'avons vu, est un terme qui relève du classement analogique et non pas du classement fonctionnel. Sur la liste des termes, nous trouvons également la notion de *proposition complétive*. Elle est citée comme équivalent du terme *vedlejší věta obsahová*, terme employé par la tradition grammaticale tchèque (voir ci-dessus), mais qui ne fait pas l'objet, dans la FM, d'une définition explicite. Même si les structures désignées par les termes *vedlejší věta obsahová* de la tradition tchèque et *proposition complétive* de la tradition française peuvent être identiques, les deux catégories ne sont pas délimitées à l'aide du même critère. Ainsi, le souci de faire correspondre les terminologies usuelles française et tchèque sans vouloir entrer dans un débat terminologique spécialisé mène forcément aux incohérences qu'il serait souhaitable, à notre avis, d'éviter.

#### 4.2. *Mluvnice francouzštiny* [Grammaire du français], Jitka Taišlová (2002)

L'ouvrage de Jitka Taišlová, *Mluvnice francouzštiny*, est une grammaire destinée aux apprenants du français dans les écoles secondaires<sup>8</sup>. Son objectif est d'abord didactique ; elle vise un public particulier en se situant expressément dans le contexte de l'enseignement scolaire national. Dans la préface, l'auteure prend des précautions en précisant que la grammaire n'est pas destinée aux linguistes-spécialistes, qu'elle ne vise pas l'exhaustivité et que l'utilisateur ne trouvera dans la grammaire que des informations de base. La grammaire est écrite en tchèque, les exemples français sont systématiquement traduits. Pour ce qui est de la subordination phrastique, l'auteure y consacre une trentaine de pages et aborde le sujet tant du point de vue syntaxique que du point de vue morphologique. Dans l'introduction de ce

7. Les circonstancielles de lieu : *Il dort où il veut*.

8. C'est-à-dire aux apprenants adolescents de 15 à 19 ans.

chapitre, elle présente brièvement les critères de classification des subordonnées en évoquant le critère morphologique (*vztažné/spojkové* – relatives/conjonctives), le critère analogique (substantives, adjectives), le critère sémantique (*obsahové/doplňovací* – de contenu/déterminatives) et le critère fonctionnel. Elle précise que le critère appliqué dans sa grammaire sera le critère fonctionnel. Malgré cette déclaration explicite, Taišlová opère le même amalgame que la grammaire de Hendrich, Radina et Tláškal, car elle identifie les propositions relatives (critère morphologique) aux propositions épithètes (critère fonctionnel) et les propositions conjonctives à tous les autres types fonctionnels. De plus, en traitant des propositions sujets qui sont expressément catégorisées comme conjonctives, elle dit que « [l]a proposition subordonnée sujet exerce la fonction du sujet de la phrase principale. Elle peut être introduite par un pronom relatif ou par la conjonction *que...* » (Taišlová 2002 : 222 ; c'est nous qui traduisons). La contradiction est assez significative, car en fait elle affirme que les propositions conjonctives peuvent être introduites par les pronoms relatifs<sup>9</sup>. L'erreur est induite par le souci d'établir des correspondances strictes entre les catégories morphologiques et les catégories fonctionnelles, qui, comme on l'a vu, représentent le critère principal de classification des subordonnées dans la pratique scolaire tchèque. Cette incohérence ne saurait être justifiée par le caractère didactique et non spécialiste déclaré dans la préface de la grammaire, car si le grammairien se décide à employer un métalangage, il faut qu'il soit utilisé d'une manière cohérente quel que soit le niveau de spécialité visé. Notons aussi que les interrogations et les exclamations indirectes sont traitées dans un chapitre à part, consacré au discours rapporté, leur statut fonctionnel (proposition objet) n'est pas explicité. Sur ce point, l'auteure privilégie les objectifs didactiques (le discours rapporté présente des particularités morphologiques significatives) à une démarche strictement syntaxique.

#### 4.3. *Vědecká mluvnice francouzštiny* [Grammaire scientifique du français], Jan Šabršula (1986)

La dernière des grammaires que nous allons présenter est celle de Jan Šabršula, *Vědecká mluvnice francouzštiny*. Il s'agit d'une grammaire destinée au public spécialisé, aux linguistes romanisants et aux étudiants universitaires en philologie française. Comme son titre le suggère (*Grammaire scientifique*), elle est basée sur une approche théorique particulière dont elle se réclame dans la préface, à savoir le structuralisme fonctionnel pragois. Insistant sur le caractère sémiologique de la langue, l'auteur souligne que la langue est un système de potentialités qui se réalisent dans les textes. Pour lui, décrire une langue consiste en une analyse du fonctionnement des moyens linguistiques effectuée sur la base d'une théorie scientifique du signe. L'approche šabršulienne procède ainsi d'une tradition linguistique nationale, mais elle est nettement marquée par l'apport personnel de l'auteur. La visée scientifique de la grammaire détermine également le contexte de la production française (et étrangère) par rapport auquel l'auteur situe son ouvrage : outre les grammaires de référence (Grevisse, Bonnard), il cite des auteurs comme Martinet, Tesnière, Gross, Togeby, dont les écrits représentent l'application d'un projet scientifique plutôt qu'une grammaire d'usage général.

9. De plus, l'auteure ne donne pas d'exemples de ce type de propositions sujets.

L'analyse que fait Šabršula des propositions subordonnées est conforme à sa conception générale de la syntaxe. Pour Šabršula, la syntaxe est un ensemble de règles, de « modèles », qui font partie de notre compétence et qui permettront de générer des structures plus complexes à partir de structures plus simples. Ces modèles<sup>10</sup> représentent des potentialités systémiques qui s'actualisent en parole. Au niveau de la phrase, ils s'appliquent aux « éléments propositionnels<sup>11</sup> » et spécifient les compatibilités mutuelles de ces éléments. Les différents modèles résultent des propriétés des classes valencielles qui émergent au sein du lexique sur la base de critères syntaxico-sémantiques. Les modèles valenciels représentent le principe fondamental de la théorie syntaxique qui est ainsi conforme à la conception hiérarchique du système linguistique, typique de la tradition pragoise. Cependant, la théorie des modèles n'est pas développée davantage, elle n'est évoquée qu'à titre de cadre général, car l'exposé des faits syntaxiques concrets suit le principe des fonctions syntaxiques (sujet, objet, complément circonstanciel, épithète...). La conception de la subordination phrastique que présente Šabršula dans sa grammaire est compatible avec ce cadre : les subordonnées sont des propositions qui dépendent de la proposition régissante en tant qu'éléments propositionnels de celle-ci. Quant au classement des subordonnées, Šabršula distingue soigneusement les différents critères selon lesquels il est possible de postuler des classes. Ainsi, il évoque le critère morphologique, selon lequel on distingue les propositions conjonctives et les propositions relatives, et il souligne que les relatives peuvent exercer des fonctions diverses. Il mentionne aussi le critère analogique en observant que ce critère est souvent appliqué dans la tradition grammaticale française et le critère « de contenu » selon lequel on distingue entre les propositions de contenu (elles expriment le contenu communiqué par la proposition principale) et les propositions déterminatives (elles précisent diverses circonstances par rapport à la principale). Ces critères ne sont mentionnés qu'à titre indicatif, le critère qu'il applique systématiquement dans son exposé ultérieur est le critère fonctionnel. Il distingue ainsi les propositions sujets (*podměťové*), objets (*předmětové*), épithètes (*přívlastkové*), prédicats (*přísudkové*) et les propositions circonstancielles (*příslůvečné*). Conformément à la tradition tchèque, il distingue les propositions épithètes (*přívlastkové*) et il se hâte de souligner que les propositions épithètes peuvent également être conjonctives, exemple :

[14] Elle était poursuivie par la crainte qu'il ne l'abandonne.

Le classement proposé par Šabršula correspond assez fidèlement à celui que pratique la bohémistique tchèque, à une exception près : les propositions prédicats (*vedlejší věty přísudkové*). En effet, il range dans cette classe des structures du type

[15] Il me semble qu'il ne viendra pas.

ce qui est quelque peu inhabituel, car dans la tradition tchèque, ces structures sont considérées comme des propositions subordonnées sujets. Les propositions prédicats, elles, correspondent aux structures du type

10. La conception des modèles propositionnels (*větné vzorce*) a été proposée par Daneš et ses collaborateurs, qui, s'inspirant des idées de Mathesius, ont élaboré une théorie valencielle de deux niveaux (*dvourovinná valenční syntax*), voir Daneš et Hlavsa 1981.

11. C'est ainsi que nous traduisons le terme tchèque *větný člen*.

[16] Il est comme il est.

dans lesquelles la subordonnée assure la fonction du prédicat<sup>12</sup> après copule.

Malgré cette divergence, qui concerne l'appartenance d'un élément à la catégorie et non pas la délimitation de la catégorie elle-même, la classification que propose Šabršula présente une forte cohérence. L'auteur évite d'opérer des identifications hâtives entre catégories délimitées selon des critères différents et organise son exposé en choisissant un seul critère parmi d'autres : ce qui ne l'empêche pas de faire remarquer les correspondances entre les différents types. Concernant la subordination phrastique, la grammaire de Šabršula adopte une terminologie et une classification pratiquées dans la tradition grammaticale et linguistique du pays – il s'agit ainsi d'une grammaire contextualisée au niveau métalinguistique. La contextualisation opérée est cohérente, car, à la différence des deux grammaires précédentes, l'auteur ne mélange pas les critères et, s'il choisit le principe fonctionnel, il l'applique d'une manière conséquente et systématique.

Les tentatives de relier la conception française, qui traite les relatives toujours à part, et la tradition tchèque, qui applique systématiquement le critère fonctionnel, donnent des résultats plutôt insatisfaisants. Si nous pouvons admettre qu'il peut être utile de mettre à part les relatives pour des raisons didactiques, il est en revanche inutile de postuler des correspondances strictes entre les catégories délimitées en fonction de critères différents. Les simplifications que l'on fait en vue de faciliter pour l'apprenant les passerelles entre les deux nomenclatures-traditions grammaticales aboutissent à des incohérences et posent ainsi plus de problèmes qu'elles n'en résolvent. Dans ce sens, la grammaire de Šabršula peut être citée en exemple d'une contextualisation réussie. Elle procède du contexte grammatical national qu'elle applique à l'analyse des structures de la langue française ; évitant des amalgames schématiques, elle fait preuve d'une volonté de cohérence scientifique. En revanche, les grammaires de Hendrich *et al.*, et de Taišlová, préférant d'un côté les objectifs didactiques et s'efforçant, de l'autre, de s'accorder à la tradition grammaticale française, font fusionner les catégories morphologiques et fonctionnelles. Ainsi, l'identification des propositions relatives aux propositions épithètes fait l'impasse sur un certain nombre de structures qui se voient incompatibles avec la catégorisation appliquée (voir les phrases du type [10], [11] et [12]). La proposition des équivalents terminologiques tchèques-français, que font Hendrich *et al.* à la fin de leur ouvrage, est elle aussi problématique. Les équivalents proposés (*vedlejší věta obsahová* – proposition subordonnée complétive ; *vedlejší věta přívlastková* – proposition subordonnée adjectivale) sont à chaque fois fondés sur un autre critère de classification et leurs correspondances ne peuvent donc être qu'approximatives.

Du point de vue de l'apprentissage du français dans le milieu scolaire tchèque, les éléments que nous venons de constater et, en l'occurrence, critiquer, n'ont qu'un impact minime. Il ne s'agit pas en effet d'une question de catégorie dont il faut apprendre les formes et les

---

12. Dans la tradition tchèque, les éléments nominaux dans les structures avec le verbe *être* sont analysés comme un *přísudek jmenný se sponou* (prédicat nominal avec copule) ; la tradition française parle dans ce cas d'*attribut du sujet*.

usages, mais plutôt d'un métalangage qui se superpose à l'exposé relatif aux conjonctions, aux formes pronominales et aux modes verbaux, car c'est sous cette forme que la subordination est abordée dans les manuels. Notre position reste néanmoins tranchée : même s'il ne s'agit, au bout du compte, que d'un problème de métalangage et de classification, les choix opérés devraient être conséquents et cohérents, car les visées didactiques ne doivent pas aller à l'encontre de la rigueur factuelle.

## Éléments bibliographiques

BEACCO, Jean-Claude, KALMBACH, Jean-Michel et SUSO LÓPEZ, Javier, dir., 2014, *Langue française* 181, « Les contextualisations de la description du français dans les grammaires étrangères », Paris, Armand Colin.

BEACCO, Jean-Claude, KALMBACH, Jean-Michel et SUSO LÓPEZ, Javier, 2014, Les contextualisations de la description du français dans les grammaires étrangères : présentation, *Langue française* 181, Paris, Armand Colin : 3-17.

### *Grammaires françaises de français*

DELATOUR, Yvonne, dir., 2004, *Nouvelle grammaire du français : Cours de Civilisation Française de la Sorbonne*, Paris, Hachette.

GARDES-TAMINE, Joëlle, 2010, *La grammaire. 2, Syntaxe*, Paris, Armand Colin.

GARAGNON, Anne-Marie et CALAS, Frédéric, 2002, *La phrase complexe : de l'analyse logique à l'analyse structurale*, Paris, Hachette.

GREVISSE, Maurice et GOOSSE, André, 2006, *Le bon usage : grammaire française*, Paris, Duculot.

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe et RIOUL, René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

### *Grammaires tchèques de tchèque*

DANEŠ, František, dir., 1987, *Mluvnice češtiny*, Díl 3 [Grammaire du tchèque, vol. 3], *Skladba*, Praha, Academia.

DANEŠ, František, dir., 1981, *Větné vzorce v češtině* [Types de phrases en tchèque], Praha, Academia.

GREPL, Miroslav et KARLÍK, Petr, 2001, *Příruční mluvnice češtiny* [Petite grammaire du tchèque], Praha, Nakladatelství Lidové noviny.

PANEVOVÁ, Jarmila, dir., 2014, *Mluvnice současné češtiny 2* [Grammaire du tchèque contemporain], Praha, Karolinum.

ŠTÍCHA, František, dir., 2013, *Akademická gramatika spisovné češtiny* [Grammaire académique du tchèque littéraire], Praha, Academia.

### *Grammaires tchèques de français*

DUCHÁČEK, Otto, 1955, *Grammaire complète de la langue française*, Praha, Státní pedagogické nakladatelství.



- HENDRICH, Jan, RADINA, Otomar et TLÁSKAL, Jaromír, 1991, *Francouzská mluvnice* [Grammaire française], Praha, Státní pedagogické nakladatelství.
- STAUCHOVÁ, Věra, 1969, *Stručná mluvnice francouzštiny* [Grammaire concise du français], Praha, ČSAV.
- ŠABRŠULA, Jan, 1986, *Vědecká mluvnice francouzštiny* [Grammaire savante du français], Praha, Academia.
- TAIŠLOVÁ, Jitka, 2002, *Mluvnice francouzštiny* [Grammaire du français], Praha, Leda.

#### L'AUTEUR

Ondřej Pešek est maître de conférences, habilité à diriger des recherches (HDR), à l'Institut d'études romanes de l'université de Bohême du Sud de České Budějovice (République tchèque). Il est membre du groupe GRAC Europe Centrale. Ses recherches, menées tant dans la perspective diachronique que dans la perspective contrastive, portent principalement sur la syntaxe textuelle du français.